

**«Je ne craindrai pas le mal, car tu es avec moi» (Ps 23,4)
Eucharistie : 26 avril 2015**

Première lecture

Jésus fils de Sirach était un maître juif. Il a dédié sa vie à la lecture et à l'interprétation de la Bible, mais il s'est aussi ouvert, en particulier à travers des voyages, à la civilisation grecque. Enrichi de ses expériences, il a travaillé pour la formation des jeunes pour lesquels il a écrit un manuel qu'on appelle « Le livre du Siracide ».

Dans la page que nous allons écouter ce matin, le Siracide nous parle de Dieu et des humains¹.

Il nous parle d'abord de Dieu (vv. 1-7), de celui qui a créé l'univers tout entier. Dieu est celui qui « gouverne le monde d'un geste de sa main » (v. 3) et celui qui, seul, peut être « proclamé juste » (v. 2). Toujours à propos de Dieu, le Siracide insiste (vv. 4-7) sur l'impossibilité - pour les humains - de comprendre les actions de Dieu : « Il n'est pas possible de découvrir les merveilleuses actions du Seigneur » (v. 6). En tout cas, parmi ses œuvres qui nous dépassent, le Siracide mentionne la bonté, la miséricorde du Seigneur : « qui pourra raconter ses gestes de bonté et de miséricorde ? » (v. 5).

Dans la deuxième section du texte (vv. 8-14), l'auteur mentionne les humains. Et il souligne d'abord les limites : « Qu'est-ce que l'être humain ? À quoi sert-il ? » (v. 8). Sa vie, même si elle dure cents ans, est « une goutte d'eau de la mer, un petit grain de sable face à l'éternité » (v. 10).

Mais, les limites et les faiblesses qui caractérisent les humains suscitent la réaction de Dieu. L'homme est faiblesse, « c'est pourquoi le Seigneur est patient avec les humains, il déverse sur eux sa bonté et sa miséricorde » (v. 11). Dieu est aussi conscient du fait que la fin des humains « est vraiment triste. C'est pourquoi il leur pardonne généreusement » (v. 12). Oui, Dieu, comme un berger², prend soin des humains : « il les avertit, les corrige, les enseigne. Il ramène à lui ceux qui se perdent, comme un berger ramène son troupeau » (v. 13). C'est ainsi que la puissance et la force de Dieu se réalisent et se manifestent surtout à travers les soins et la miséricorde de Dieu envers les humains³.

Du livre du Siracide (18,1-14)

¹ Le Seigneur qui vit pour toujours
a créé toutes choses unies ensemble ;

² le Seigneur seul sera proclamé juste
et il n'y en a pas d'autres que lui.

³ Il gouverne le monde d'un geste de sa main
et tout obéit à sa volonté ;
en effet, il est roi de toute chose dans sa puissance,
il sépare les choses sacrées des choses communes.

⁴ A personne il n'a donné d'annoncer ses œuvres ;
qui donc découvrira ses actions extraordinaires ?

⁵ Qui pourra mesurer la force de sa majesté
et raconter ses gestes de bonté et de miséricorde ?

⁶ On ne peut pas les diminuer,
on ne peut rien leur ajouter.
Il n'est pas possible de découvrir
les merveilleuses actions du Seigneur.

¹ Cf. J. Marböck, *Jesus Sirach 1-23*, Herder, Freiburg - Basel - Wien 2010, p. 222ss.

² Pour l'image du berger dans le Siracide et dans la Bible, cf. *The Wisdom of Ben Sira : a New Translation with Notes* / by P. W. Skehan, *Introduction and Commentary* by A. A. Di Lella, Doubleday, New York 1987, p. 286.

³ Cf. G. Sauer, *Jesus Sirach / Ben Sira. Uebersetz und erklärt*, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen 2000, p. 148.

⁷ Quand une personne croit en avoir fini,
elle ne fait que commencer.
Quand elle s'arrête, elle ne sait plus où elle est.

⁸ Qu'est-ce que l'être humain ? À quoi sert-il ?
Quel est son bien et quel est son mal ?

⁹ Le nombre de jours d'un humain est grand s'il vit cent ans,
mais, de chacun, le dernier sommeil est toujours à l'improviste.

¹⁰ Une goutte d'eau de la mer, un petit grain de sable,
telles sont ces quelques années face à l'éternité.

¹¹ **C'est pourquoi** le Seigneur
est patient avec les humains,
il déverse sur eux sa bonté et sa miséricorde.

¹² Il voit et il sait que leur fin est vraiment triste.
C'est pourquoi il leur pardonne généreusement.

¹³ La bonté et la miséricorde d'un humain est pour son prochain,
mais la bonté et la miséricorde du Seigneur est pour toute chair :
il les avertit, les corrige, les enseigne.

Il ramène à lui ceux qui se perdent,
comme un berger ramène son troupeau.

¹⁴ Il a pitié de ceux qui se laissent éduquer,
de ceux qui recherchent avec ardeur ses décisions.

Psaume

Avec le psaume 23 nous sommes après l'exil à Babylone. Le poète fait partie d'une communauté un peu comme la nôtre : une communauté de pauvres qui s'engagent pour la paix et l'unité. Ici, nous nous sommes en train de construire une unité entre les personnes séparées par les conflits, par des préjugés et par l'appartenance à des groupes politiques ; de même, le poète du psaume vivait dans une ville où ceux qui rentraient de l'exil et les autres restés sur place devaient apprendre à vivre et à travailler ensemble. Et, devant cette tâche difficile, le poète exprime sa confiance en Dieu.

Cette confiance s'appuie sur l'histoire : l'histoire de Dieu qui a libéré son peuple de l'esclavage en Egypte, l'histoire de Dieu qui a guidé son peuple pendant les décennies passées en traversant le désert.

*La structure du poème est simple : quatre strophes. Dans la première et dans la dernière (vv. 1-3 et v. 6), le poète parle **de** Dieu ; dans la deuxième et la troisième strophe (v. 4 et v. 5), il parle **à** Dieu. La première et la dernière insistent sur la tranquillité que Dieu assure, la deuxième et la troisième évoquent les dangers que le poète doit affronter et les adversaires qui le menacent⁴.*

Quant aux images, les deux premières strophes (vv. 1-4) développent l'image du berger, un berger qui est un compagnon de voyage, une personne qui partage avec moi les mêmes risques, la même soif. Sa présence et sa solidarité me libèrent de la peur et me réconfortent. Au contraire, les deux dernières strophes (vv. 5 et 6) développent l'image de l'hospitalité. Dieu est celui qui prépare la table, les parfums, le vin ; Dieu est celui qui me fait revenir et qui m'accueille dans sa maison⁵.

Ma vie durant, il me « fera revenir » (v. 3) sur les sentiers de la justice. Et, à la fin de ma vie, « je reviendrai » (v. 6) vers lui, et il m'accueillera pour toujours, littéralement « pour de longs jours » (v. 6), donc même au-delà de la mort.

Psaume 23

⁴ Cf. E. Zenger, *Psalm 23*, dans F.-L. Hossfeld – E. Zenger, *Die Psalmen. Bd I, Ps 1-50*, Echter, Würzburg, 1993, p. 152.

⁵ Cf. C. M. Martini, *Il desiderio di Dio. Pregare i salmi*, Centro ambrosiano, Milano, 2002, p. 66ss.

¹ Psaume appartenant au recueil de David.

Yhwh est mon berger,
je ne manquerai de rien.

² Dans des pâturages d'herbe verte, il me fera reposer,
près des eaux tranquilles, il me conduira.

³ Mon âme, il la fera **revenir**.

Il me guidera par les sentiers de la justice,
pour amour de son nom.

⁴ Car, même si je marche
dans une vallée d'ombre de la mort,
je ne craindrai pas le mal, car tu es avec moi ;
ton bâton, ton appui, eux me reconforteront.

⁵ Tu prépareras face à moi une table,
devant mes adversaires.
Tu parfumeras d'huile ma tête,
ma coupe : surabondance.

⁶ Oui, bonheur et amour me poursuivront
tous les jours de ma vie,
et je **reviendrai** dans la maison de Yhwh,
pour de longs jours.

Deuxième lecture

L'Évangile selon Jean nous présente les pharisiens et les chefs juifs qui s'opposent de plus en plus à l'activité de Jésus : ils le refusent et veulent tuer Jésus avec des pierres (8,59 ; 10,31-33). C'est à l'intérieur de ce conflit que Jésus parle de soi-même avec l'image du berger : « Moi, je suis le berger, le beau » (vv. 11 et 14). Et ici l'adjectif « beau » - on pourrait traduire aussi « excellent » - veut qualifier Jésus comme le berger véritable⁶, authentique, comme le berger modèle⁷. Opposé au berger, il y a le mercenaire, le salarié. Ce dernier ne s'occupe pas des brebis : il s'en sert tout simplement pour faire de l'argent et, s'il y a une situation difficile, il les sacrifie et pense seulement à sauver sa peau. Au contraire, Jésus est le vrai berger, le berger généreux, parce qu'il est prêt à mourir pour protéger ses brebis (vv. 11-13) et assurer leur avenir⁸.

Dans la suite de son discours (vv. 14-16), Jésus revient sur l'image du berger, mais cette fois pour évoquer la relation intime entre le berger et les brebis : « je connais mes brebis et mes brebis me connaissent » (v. 14). La relation intime entre Jésus et ceux qui lui font confiance est comme celle qui existe entre Jésus et le Père (v. 15) : la même intimité qui unit Jésus à son Père unit Jésus à ses disciples⁹. Toujours dans cette section, Jésus évoque aussi d'autres brebis qui n'appartiennent pas au même enclos. L'allusion est, évidemment, aux croyants d'origine juive et aux croyants d'origine païenne. C'est la fin des privilèges d'un groupe, la fin des séparations entre les nations : il y aura « un seul troupeau et un seul berger » (v. 16). Enfin, dans une dernière section de son discours (vv. 17-18), Jésus évoque sa relation avec le Père : Jésus accomplit la volonté du Père (v. 18) et le Père « aime » (v. 17) Jésus. C'est à

⁶ Cf. J. Zumstein, *Évangile selon Jean*, dans *Le Nouveau Testament commenté*, sous la direction de C. Focant et D. Marguerat, Bayard - Labor et fides, Paris - Genève 2012, p. 459.

⁷ Cf. J. Mateos - J. Barreto, *Il vangelo di Giovanni. Analisi linguistica e commento esegetico*, Cittadella, Assisi 1982, p. 431.

⁸ Cf. J. Zumstein, *L'Évangile selon saint Jean (1-12)*, Labor et fides, Genève 2014, p. 343.

⁹ Cf. P. Poucota, *Et la vie s'est faite chair. Lectures du quatrième évangile*, L'Harmattan, Paris 2005, p. 156.

partir de cette relation qu'on peut comprendre la vie de Jésus : une vie donnée, une vie reçue, ensuite, à nouveau : une vie nouvelle, la résurrection.

Lecture de l'Évangile selon Jean (10,11-18)

¹¹ Moi, je suis le berger, le beau. Le berger, le beau, donne sa vie pour les brebis. ¹² Le mercenaire et celui qui n'est pas vraiment berger, celui à qui les brebis n'appartiennent pas, voit venir le loup et abandonne les brebis et prend la fuite ; et le loup les enlève de force et les disperse. ¹³ Voilà ce qui arrive parce que cet homme est un mercenaire : il ne travaille que pour de l'argent et ne se soucie pas des brebis.

¹⁴ Moi, je suis le berger, le beau. Et je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, ¹⁵ comme mon Père me connaît et que je connais mon Père ; et je donne ma vie pour les brebis.

¹⁶ Et j'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos. Celles-là aussi, il faut que je les conduise ; et elles écouteront ma voix et il y aura un seul troupeau et un seul berger.

¹⁷ C'est pour cela que le Père m'aime, parce que je donne ma vie, pour la recevoir à nouveau.

¹⁸ Personne ne me l'enlève, mais je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la recevoir à nouveau : cela correspond au commandement que j'ai reçu de mon Père.

Prière d'ouverture

Louange à toi qui es le dieu suprême.
Tu as ouvert ta bouche
et tous les êtres sont venus à l'existence :
les hommes, les animaux, les troupeaux, les oiseaux aussi.
Tu es comme un berger
qui les conduit, qui les guide pour toujours.
Tous disent : « Nous sommes à toi »,
le fort et le faible ensemble,
les riches et les pauvres à une seule voix.
Ta douceur est dans tous leurs cœurs.
Les petits ne te disent-ils pas :
« Tu es notre papa et notre maman » ?
A toi s'adresse le prisonnier
et le malade t'invoque.
Tous viennent à ta présence pour te supplier
et tes oreilles sont ouvertes pour les écouter et les secourir,
toi, le berger qui aime ses troupeaux.
Tu es bon envers chacun, toi, le berger qui connaît la compassion,
toi qui écoutes le cri de tous ceux qui t'appellent,
toi qui nous ouvres ton cœur.
[Merisekhet, poète de l'ancienne Égypte]

Prière finale

Tu es le compagnon

Tu es le compagnon qui me tient par la main ;
où que j'aille, tu es le compagnon
qui me tient par la main et me conduit.
Sur cette route où je chemine,
tu es mon seul soutien.
À mes côtés tu portes mon fardeau.
En marchant, si je divague, toi, tu me redresses :
tu as brisé mes résistances.

Ô Dieu, tu m'as poussé en avant.
Tous les êtres, tous les hommes
sont devenus mes frères bien-aimés.
Maintenant ta joie me pénètre et m'entoure :
je suis comme un enfant qui joue dans une fête¹⁰.
[Toukaram, poète et saint indien : (1598-1650)]

¹⁰ Cf. *Les 100 plus belles prières du Monde, choisies et présentées* par A. Chafigoulina, calman-lévy, Paris, 1999, p. 65.